

II

ANALYSE ET CLASSEMENT DES POÈMES

Les poèmes que nous nous proposons d'étudier appartiennent aux provinces du Nord ; les quatre premiers ont été composés dans la seconde moitié du XIII^e siècle, le cinquième au XIV^e. Ils ne revêtent pas tous la même forme : les uns ont la forme narrative, l'entretien des vivants et des morts y est précédé d'un récit qui fait connaître les circonstances de l'étrange rencontre ; d'autres ne contiennent que le dialogue.

1. *Poème de Baudouin de Condé*. — Baudouin était ménestrel à la cour de Marguerite II, comtesse de Flandre (1244-80)¹. Il a composé pour la haute société une vingtaine de dits moraux avec la verve parfois satirique qui se manifeste dans celui que nous étudions ici.

A trois jeunes vaniteux apparaissent trois hideux cadavres. Le premier vivant est tellement épouvanté qu'il veut fuir. Le second est d'avis qu'il faut tirer profit de cette apparition, envoyée par Dieu. Le troisième considère l'horrible aspect qu'offrent les cadavres. Le premier mort dit qu'ils ont été aussi beaux

1. *Grundriss d. rom. Phil.*, II¹, 840.

que les jeunes compagnons : lui-même était duc, l'autre comte et le troisième marquis. Le deuxième rappelle que la mort terrasse également les grands et les petits : c'est la conséquence du péché d'Adam. Le troisième parle de la mort, contre laquelle personne n'a d'assurance et devant laquelle il n'y a qu'une garantie : faire le bien et fuir le péché.

Ce petit poème, d'un style travaillé, est plein cependant de mouvement et de vie. Le préambule en est rapide, les propos des vivants expriment bien leur impression et leur effroi. Dans d'autres pièces, les vivants s'étendront sur des idées qui sont mieux à leur place, ici, dans la bouche des morts. L'heureuse disposition du poème assure, en somme, à la pièce de Baudouin un intérêt qui dure du commencement jusqu'à la fin et c'est en cela qu'elle se distingue des autres.

2. *Poème de Nicole de Margival.* — La pièce précédente manque d'une conclusion racontant la séparation des morts et des vivants ; on en trouve une dans la rédaction, toute factice, de Nicole.

Le préambule conte l'apparition de trois cadavres à trois orgueilleux damoiseaux. Les damoiseaux considèrent le piteux aspect des morts et font successivement leurs réflexions. Ensuite les morts leur adressent tour à tour des exhortations. Le troisième nous apprend que le premier de ses compagnons était évêque, l'autre comte et lui roi ; ils sont tombés

tous trois dans les griffes du diable. Les cadavres quittent les damoiseaux qui restent tout effrayés et renouvellent leurs pieuses résolutions. La pièce se termine par une exhortation de l'auteur à implorer la protection de Notre-Dame.

3. *Diez pour trois peceours retraire.* — Dans l'ensemble, cette pièce ressemble à celle de Baudouin de Condé ; c'est seulement l'ordre des interlocuteurs qui y est différent : le premier mort parle après le premier vivant et ainsi de suite alternativement. Au point de vue esthétique la pièce est très médiocre, le style en est bizarre, hérissé d'obscurités. Quant au fond, c'est une satire des ecclésiastiques indignes.

Le poète se propose de raconter fidèlement une histoire vraie. Trois orgueilleux princes ont rencontré, dans un cimetière où ils se sont égarés, trois squelettes ranimés. Ils disent tour à tour leur frayeur et font leurs réflexions. Les morts révèlent leur ancienne situation : le premier était pape, l'autre cardinal et le troisième notaire du pape. Ils confessent leurs injustices, qui ont causé leur damnation, et adressent des exhortations aux vivants.

4. *Compains, vois tu ce que je voi ?* — Ce poème présente une certaine ressemblance avec celui de Nicole de Margival qui l'a probablement imité. Il en diffère par l'absence de préambule et de conclusion.

Trois compagnons expriment l'un après l'autre leurs réflexions sur le sort commun à tous, le jugement

dernier, les peines de l'enfer. Après quoi trois cadavres les exhortent successivement en insistant sur des idées analogues ¹.

5. *Se nous vous aportons nouvelles.* — Ce poème a deux rédactions : la première ne contient que le dialogue, l'autre, sensiblement postérieure, comprend en outre un préambule et une conclusion. C'est cette dernière rédaction qui s'est le plus répandue. Les morts prennent la parole avant les vivants. La pièce se distingue par la force et le pathétique de l'exhortation.

Un ermite invite tout le monde à venir entendre son récit. Il a vu comment trois brillants cavaliers ont rencontré trois squelettes et il veut raconter fidèlement leur dialogue. Le premier mort rappelle la mort inévitable et le sort final réservé au corps. Le second insiste sur la folie des hommes qui se résignent à perdre le paradis pour des biens terrestres. Le troisième menace les mortels de la justice divine qui se venge à l'improviste. Des trois vivants le premier se lamente sur la nécessité de mourir et sur les misères de cette vie. Le second se repent de son aveuglement. Le troisième remarque que Dieu ne veut pas leur perte, puisqu'il leur envoie cette apparition qui doit leur servir d'exemple. Dans la conclusion nous trouvons une chaleureuse exhortation et de nouveau cette idée que la mort vient sans qu'on s'y attende.

1. Pour le rapport de ce texte avec des représentations figurées, voy. p. 40.

6. *Le fragment des Trois mortes et des trois vives.* — Le début qui nous reste de ce poème, perdu ou inachevé, présente une certaine ressemblance avec celui de Baudouin de Condé ou de Nicole de Margival. On l'a traité injustement de parodie¹.

C'est une tâche délicate que de préciser l'ordre dans lequel nos poèmes ont été composés. Cependant il semble évident qu'il n'y a point de chance pour que la priorité revienne à la composition de Nicole de Margival ou à la pièce III. Ce n'est qu'entre la pièce IV et celle de Baudouin de Condé qu'on peut hésiter. Gröber² suppose que Baudouin a été le premier à traiter en poésie le thème qui nous occupe. C'est une hypothèse difficile à prouver et par conséquent on ne peut pas trancher d'une façon certaine la question de savoir si la rédaction primitive était narrative ou simplement dialoguée.

D'ailleurs, il faut remarquer que même la pièce IV contient, en germe, l'élément narratif ; voici de quelle manière y commencent les strophes : *li secons vis dist, li tiers vis, qui estraint ses mains, dist* et ainsi de suite. La forme purement dialoguée n'est représentée que par la pièce V, mais le goût très français du récit ne tarda pas à s'imposer et l'on a ajouté au dialogue une vaste introduction narrative.

1. *Grundriss d. rom. Phil.*, II¹, 865.

2. *Ibid.*, 841.

L'impression générale qui se dégage de la lecture de nos textes est qu'ils se ressemblent d'une façon absolue. Nous venons d'insister sur leurs différences : elles concernent presque exclusivement la forme. Cette dernière a, du reste, un trait essentiel commun à tous les poèmes, savoir : la symétrie des tirades dites par les morts et les vivants. Il en résulte une certaine monotonie.
